

de l'Analyse de Chicoutimi avec ces extraits et cette copie. — Dans la copie des archives de l'Archevêché, faite d'après celle que possédait le P. Jones, je relève pour ces deux pages, 29 altérations, omissions ou additions. — A la page 21 de la brochure du P. Jones, se trouve reproduite la *dernière page* (29) de l'Analyse de Chicoutimi sous ce titre : « Liste de Français nommés dans les actes du P. Laure comme pères et mères, parrains et marraines des enfants, etc. » Ce titre est celui de l'*avant-dernière page* (28) de l'Analyse, excepté qu'on y a remplacé, par le nom du P. Laure, ceux des PP. Crepieul, Fabvre et Chardon ; excepté aussi que l'« etc. » de la fin n'existe pas dans l'original. Mais la page 29 de l'Analyse, reproduite par le P. Jones, a pour seul titre ce qui suit : « Français mentionnés par le P. Laure. » Quoi qu'il en soit de la translation des termes du titre de la page 28 à celui de la page 29, je relève dans cette Liste, publiée par le P. Jones, 18 variantes du texte original. Quelques-unes de ces variantes ne laissent pas d'être assez importantes : par exemple, trois fois *Durocher* pour Desroches ; trois *René* pour Remi ; *Fs Lalande des Isles*, pour Fs Lalande des 7 Isles ; etc. — Il est à remarquer que les inexactitudes de la Liste imprimée dont je parle ici se trouvent aussi dans la copie manuscrite de l'Archevêché laquelle a été faite, à ce que l'on m'assure, plus haut par M. l'abbé, B.-Ph. Garneau, alors secrétaire de l'Archevêché, sur la copie que le P. Jones avait reçue de Chicoutimi ou sur la *copie de cette copie* que le Révérend Père avait fait faire pour son usage : cette dernière pièce, qui appartient aux archives du Collège Sainte-Marie, de Montréal, je l'ai aussi sous les yeux, et j'y trouve les mêmes errements que sur la copie de l'Archevêché.

Comment le P. Jones, un spécialiste aussi avisé en histoire, a-t-il pu livrer au public sérieux un document émaillé de telles inexactitudes ? — Et encore, je n'ai examiné les extraits qu'il a publiés qu'en ce qui concerne les deux dernières pages du manuscrit original. — Tout s'expliquera, je pense, si l'on considère : 1° que le révérend Père n'a pas vu lui-même cet original ; 2° qu'il n'a pu que se fier pleinement à l'exactitude de la copie qu'il en avait reçue et qui se terminait par le témoignage que voici : « Copie certifiée exacte. Amb. Fafard, ptre,